

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISANT TOUS LES JUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

M. J. E. Rolland & Fils, Libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : La mort de M. Gambetta.—Religieux et religieuses de l'ordre de St-Benoît à New-York.—Le prêtre et les travailleurs au milieu de la forêt.—Relations entre le Canada et les Etats-Unis.—Nouvelle église à Notre-Dame d'Ilébeville.

Causerie Agricole : Elevage du diindon (Suite) : Le rouge ; spéculation ; engraissement ; maladies et remède ; la goutte.

Correspondance : Fonctionnement de notre organisation agricole.—Agricole.—Notes de la Rédaction.

Sujets divers : La colonisation dans la Province de Québec.—L'élevage du jeune bétail au printemps.—Nettoyage des ruches au printemps (Suite).—Les poules qui mangent leurs œufs.

Choses et autres : Quelques considérations sur l'agriculture.—Danger des pulpes de betteraves données aux veaux.—Exposition des produits agricoles Canadiens à Glasgow.—Production du sucre de betteraves en Europe.—L'agriculture dans le comté de Charlevoix.

Recettes : Moyen de boucher les crevasses des poêles et les jointures des tuyaux.—Remède contre la vermine des volailles.

REVUE DE LA SEMAINE

— La mort de M. Gambetta est l'événement capital en France. Cette mort a surpris bien du monde, car les baillois des médecins avaient dit jusqu'au dernier moment que le malade était dans un état satisfaisant. C'est dimanche, le 31 décembre cinq minutes avant minuit, avant l'ouverture de l'année 1883, que M. Gambetta, après deux heures d'agonie, a rendu le dernier soupir et que son âme a paru devant Dieu.

Il y a quelque chose de lugubre dans cette fin d'un homme qui était naguère encore si puissant et qui pouvait redevenir l'arbitre des destinées de la France : il n'avait que quarante-quatre ans, il était dans la force de l'âge ; quoique ayant bien perdu de son ancienne popularité, il avait encore un grand prestige aux yeux des masses, surtout dans la province, et il était certainement la personnalité la plus en vue de la République, le seul homme qui parût capable de réunir en un faisceau les débris épars de la République agonisante ; les places sont presque toutes remplies de ces créatures, on ne voyait que lui qui fut assez fort pour faire taire ces rivalités dangereuses, et on n'ignorait pas qu'il se préparait à revenir prochainement au pouvoir, à concentrer même on ne sait tout pouvoir, conservant seulement des apparences républicaines. Et il est mort ! Au milieu d'une querelle avec une femme, qui avait quelque droit de lui parler avec emportement, il reçoit à la main une balle de revolver, qui le couche pendant un mois sur un lit de douleur et qui le séquestre de la vie humaine ; la blessure se guérit, mais un mal plus grave est survenu, la mort est là qui le guette et que ne peuvent éloigner les plus habiles médecins ; il meurt, et comme si Dieu voulait punir par une effroyable ironie la guerre qu'il lui a déclarée, au moment même où il expiro, des fanfares éclatent dans tout Paris, des cris de joie retentissent, et l'on n'entend

A nos abonnés retardataires.—Les cultivateurs n'ont plus qu'à vendre leurs produits qui ne manquent pas d'acheteurs, puisque pour ceux qui ne produisent pas, c'est le temps d'acheter des provisions de bouche, pour la saison d'hiver. Les prix offerts pour le beurre, les pommes de terre, les légumes et les grains sont assez élevés, et les cultivateurs n'ont qu'à s'en réjouir.—Nous aussi, nous avons à faire nos achats pour l'hiver, et pour cela nous comptons sur la bonne volonté de nos abonnés à nous faire parvenir le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Si l'on estime que notre travail a quelque valeur, que l'on nous mette en moyen de le continuer sans avoir à nous imposer mille sacrifices pour nous procurer les choses les plus indispensables. Notre salaire, nous le recevons de nos abonnés, et nous y comptons comme l'ouvrier un service de l'industriel, comme le fermier qui vous a aidé à faire vos travaux. Ce salaire, c'est le prix de votre abonnement à la Gazette des Campagnes : nous en priver, serait une grande injustice de votre part. Un peu de bonne volonté, et vous nous mettez en état d'accomplir notre devoir de journaliste agricole avec courage et véritable satisfaction.

☞ Dans quinze jours nous distribuerons, à ceux qui y ont droit, le volume offert en prime.